Georges Saint-Pierre

du 23 janvier au 23 février 1975

Ministère des Affaires culturelles
Musée du Québec

En couverture:
LA CHASSE-GALERIE 1969
91.5 cm x 124.5 cm
Collection privée, Québec

1975 le Ministère des Affaires culturelles
Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité
ou en partie, réservés pour tous les pays.
Toute reproduction pour fins commerciales,
par procédé mécanique ou électronique, y compris
la microreproduction, est interdite sans l'autorisation
écrite de l'Éditeur officiel du Québec.
ISBN O-7754 - 1904 - 4

Dépôt légal, 1er trimestre 1975
Bibliothèque nationale du Québec.

LISTE DES PRÊTEURS

101-07517/

Mme Michelle S. Bernier, Montréal
Dr. Emile Bertho, Chicoutimi
Dr. Marcel Carbotte, Québec
M. Donald Cayouette, Alma
M. Michel Champagne, Québec
Mme Rachel Cloutier, Québec
M. Emile Corneau, Chicoutimi
M. Mme Jacques Coulombe, Saint-Nicolas
M. Mme Claude Daigneault, Sainte-Foy
Mme Françoise Faucher, Montréal
Mlle Jeannine Gagnon, Chicoutimi
M. Mme Jean-Louis Gagnon, Chicoutimi-Nord
Galerie L'Art Canadien, enr., Chicoutimi
Mme Marie Laberge, Sainte-Foy
Dr. Mme Marcel Lacerte, Sainte-Foy
Dr. Gérard Monfette, Rosemère
Musée du Québec, Québec
Restaurant d'Europe, Québec
Dr. Mme Emilien Sirois, Loretteville
M. Mme Gilles Vigneault, Saint-Placide
Mme Hélène Vincent-Dufresne, Laterrière

Horrible de beauté
Humble d'audace
Tendre de solitude
Côte de la Canoterie
Rues Hamel et Ferland
Des Remparts
Hôtel Louis XIV et par
toutes les tavernes du
Quartier Latin; St-Pierre
ouvrait son oeil honnête
sur les mille visages d'une
espèce d'univers féodal
au nickel impitoyable
Les nouvelles étaient:
St-Pierre s'est remis à boire
ou St-Pierre s'est remis à peindre.
C'était faux.
Il s'arrêtait souvent de boire.
Les dernières nouvelles sont bonnes.

Gilles VIGNEAULT

Mai 1966

Après trois ans de travail, je me suis rendu compte que je ne faisais rien de valable. Je perdais mon temps. Il me fallait changer de formule. Dans mon atelier de la rue Dubuc, à Chicoutimi, je me suis mis à étudier les Maîtres."

"Puis je sentis tout à coup que j'avais besoin de changer de décor. C'est alors que je vins à Québec. Je travaillai d'arrache-pied pendant deux ans dans cette ville. La première année, je faisais de l'automatisme non figuratif à la manière de Jackson Pollock. La deuxième année, je me suis mis à réfléchir; la pensée humaine m'intéressait, je voulais exprimer des sentiments humains, la joie, la peur, la vie quoi! Je faisais toutes sortes de recherches que je montrais à mes amis peintres, on me volait toujours mes idées. Voilà pourquoi je me suis mis à peindre ce personnage qui est moi, en définitive, et que personne n'a envie de peindre."

Georges Saint-Pierre ressemble au pays sauvage où il est né, le Saguenay. Saint-Pierre, c'est aussi la solitude toujours souriante, la lucidité dans la multitude des hommes-robots, l'orgueilleuse douceur repliée. Il est l'ami des robineux autant que des poètes, il est partout et nulle part chez lui.

Il faut l'entendre parler de la maison de son enfance, son seul vrai port d'attache, à Chicoutimi. "Ma mère vit toujours, c'est une jeune femme de quatre-vingt-quatre ans. Ma mère le soleil l'a mise au monde. Quand elle parle de moi, quand elle m'adresse la parole, elle dit: "mon fils Georges." Ma mère, c'est une grande dame. "Quand il était petit, mon fils Georges faisait des bonshommes, maintenant il fait encore des bonshommes."

"La maison chez-nous c'est une oasis dans le gris. Ça ne se décrit pas, faut voir. Les fleurs poussent partout dans la glaise, au milieu du verger, et toutes sortes d'arbres. Chez nous, c'est comme un domaine où les enfants et les bêtes du quartier sont chez eux. Ma mère, le soleil l'a fondue comme un bronze."

"L'autre jour je passais dans la place avec ma grande barbe, et j'ai entendu une femme dire à une autre: "C'est qui celui-là?" Et la dernière de répondre: "Mais c'est le bébé à madame Saint-Pierre, voyons."

Georges Saint-Pierre est en quelque sorte un prince; très souvent à Québec, je l'ai vu entouré d'une cour. Il cherche la chaleur, il aime qu'on l'entoure. S'il est un sentiment qu'il ne peut tolérer c'est le mépris. Ce mot revient sans cesse sur ses lèvres, lui qui est la tolérance même: trop souvent, il a souffert de ce que l'on ne le comprenne pas, il a souffert d'autant plus qu'il a cette faculté de voir derrière les masques et les sourires.

"Un jour dans un restaurant, j'ai entendu un vieux demander "ùn croquignolle" à une serveuse. Elle a trouvé ça bien drôle et s'est moquée. J'ai expliqué à la fille que "croquignolle" c'était un beau mot d'ici, c'était un mot merveilleux."

LA BOHÈME D'IL Y A QUINZE ANS À QUÉBEC

Georges Saint-Pierre a connu la bohème d'il y a quinze ans, à Québec, cette bohème qui rassemblait des noms tels que Gilles Vigneault, Raoul Roy, Marie-Claire Blais, Marie Savard. On se réunissait à l'Arlequin, une petite boîte fondée par un architecte, Gilles Vilandré. Gilles Vigneault y apporta un jour sa première chanson: "Jos Montferrand." Ce fut un temps glorieux et riche d'espérance.

Puis vint la solitude presque totale: la plupart des amis sont partis ou ont réussi. Ce fut la misère, l'assistance publique; un déménagement toutes les deux ou trois semaines, dans des chambres plus ou moins sordides. Et soudain, la période de bombance: les touristes américains passant rue du Trésor achètent ses toiles. Après le coup d'argent, on fête, car la cour est toujours présente à ces moments, jusqu'à ce qu'il ne reste

plus rien. C'est de nouveau la misère. La vie se poursuit encore par étapes: la maison de réhabilitation pour alcooliques; le retour à Québec dans une chambre sans électricité, sans chauffage et qui servait à l'élevage des lapins; le clochard qui entretient la maison et couche sur des journaux; enfin le contrat d'une galerie de Montréal, obtenu grâce à l'amitié d'un peintre de Québec.

De Georges Saint-Pierre on pourrait parler longtemps, mais le meilleur témoignage est l'oeuvre elle-même, ces toiles qui choquent les uns et enchantent les autres et qui fascinent toujours si l'on s'y arrête. Le temps n'a pas d'emprise sur lui. C'est un peintre de l'humain universel.

L'artiste a maintenant plus de quarante ans. Il est loin d'être au bout de ses songes, il n'est pas non plus devenu un peintre international, Saint-Pierre ne représente pas le Québec aux Biennales du monde. Mais on l'expose de plus en plus. Ses toiles hallucinantes se vendent; on pressent que le mystère Georges Saint-Pierre n'est pas une fumisterie.

GEORGES SAINT-PIERRE ET LA POÉSIE

"J'ai lu Garcia Lorca en espagnol et je ne connais pas l'espagnol; je trouvais cela extraordinaire. J'ai connu un japonais, nous communiquions par signes, la poésie de l'image dans l'espace qui rejoint l'art plastique, et on se comprenait très bien. J'ai lu Nelligan, St-Deny Garneau, Félix Leclerc, d'autres poètes que je rencontre tous les jours. Parfois on ne communique pas. Puis tout à coup le choc se produit, l'étincelle. Mais c'est dans les tavernes que j'ai entendu les poèmes les plus beaux. Un gars parle à trois autres, il leur raconte parfois des choses fantastiques, spontanément."

QUE PENSER DE LA POSTÉRITÉ

"Je peins depuis vingt-cinq ans. Une ambition me hante: reconstruire le démoli, l'abandonné."

Voilà Georges Saint-Pierre que l'on rencontre, frileux comme une ombre pliée, presque un fantôme sous sa cape, une ancienne cape de bonne soeur. Georges Saint-Pierre une conscience dans le monde.

Marie Laberge

"Quand je parle avec les gens, je les dessine." Georges Saint-Pierre est un oeil, un oeil toujours aux aguets, un oeil à vif qui ne connaît pas le repos, un oeil qui reconstruit le monde au-delà des apparences. "Je suis un voyeur qui ne peut s'empêcher de voir les enfants qui souffrent." Il serait plus juste de dire que Georges Saint-Pierre est un voyant: il démonte les visages, les masques tombent sur des âmes. Il fait surgir des paysages qui nous sont familiers et qui nous font mal, des paysages qu'on a enfouis au plus profond du subconscient.

Comme il est entier et sans complaisance, il plonge en lui-même parfois jusqu'aux enfers, et d'un scalpel sûr, il débride les plaies: "Ma peinture, je la voudrais encore plus coupée au couteau, plus taillée dur."

Il ne craint pas d'aller jusqu'à certaines outrances, parfois même détestables sur le plan esthétique, mais rassurantes par leur audace et leur authenticité.

Si on voulait caractériser son style, on penserait à Soutine, à Munch, à tous ces peintres de l'angoisse. Il s'agit d'une parenté strictement intellectuelle. Saint-Pierre est véritablement un peintre du Québec et c'est notre difficulté d'être qu'il traduit. Ses tableaux dont quelques-uns ont la force d'un cri, forment cependant un ensemble cohérent, la brutalité des uns étant contrebalancée par la tendresse des autres.

Il peint aujourd'hui d'immenses toiles dont les sujets sont tirés de notre folklore: "la chasse-galerie, les loups-garous, les chats-huants, la poule noire, le raconteur, Rose Latulippe etc.", preuve qu'il se libère de plus en plus de son propre personnage, qu'il a peint pendant plusieurs années. Ces tableaux vont bien au-delà de l'anecdote,

ils expriment, cruels de lumière et d'ombre, ce miracle de l'oeuvre peinte dépassant la technique; ils traduisent toute la gamme des passions de l'âme, une sorte de haine mêlée à un grand amour de l'humanité.

Il faut le voir travailler d'une main nerveuse et déliée, geste répondant parfaitement au mouvement de la pensée. Il faut le voir composer, chercher la ligne exacte pour redonner la vie, avec une fougueuse intuition. Car il possède cette miraculeuse intuition de la composition et du rythme. Il fixe l'essentiel dans sa mémoire, transpose sur toile, quand il en a, sur papier, sur des murs, des vieilles portes, des journaux, sur tout matériau qui lui tombe sous la main. Saint-Pierre peint comme il respire: peindre lui est vital. Dessiner est pour lui un geste aussi familier que marcher.

Georges Saint-Pierre n'est-il pas un homme libéré dans la jungle de la ville? Il détonne au milieu des écoles, des recherches formelles et des artistes en vogue. A force de travail et de patience, il a acquis un métier solide, et n'a étudié avec personne. Trois fois refusé aux Beaux-Arts de Québec parce que, lui a-t-on répondu, il n'avait pas de talent, ou portait la barbe (les temps ont changé) ou était "trop vieux", il a poursuivi, âprement et solitaire, sa propre aventure. Il peint des personnages hallucinants de force et de souffrance. Personnages au visage rouge, vert ou noir, au visage grimaçant, au visage intolérablement doux, en quête d'amour et qui racontent sans artifice l'âme humaine.

L'ENFANCE

Georges Saint-Pierre est né à Chicoutimi. Il a vécu ses premières années dans le quartier ouvrier du Bassin. La misère qu'il a connue fut celle de beaucoup d'enfants de cette époque. Ayant perdu son père à l'âge de douze ans, il demeura deux ans dans un orphelinat et fit ensuite des études de comptabilité. Après un stage de cinq ans dans une banque, il décida de se consacrer définitivement à la peinture. "J'ai débuté dans la rue, dit-il, j'aimais flâner dans les rues et les tavernes, c'est là que je trouvais les vrais sources d'inspiration. J'aimais bien la forêt, mais je n'avais aucune envie de la peindre.

1 – IL ÉTAIT UNE FOIS

2 – L'HOMME À LA CRAVATE

3 – L'HOMME À LA FLEUR (LOVE)

4 – PORTRAIT DE NOCE

5 – LA SAINTE-FAMILLE

6 – LE SEIGNEUR DES GRONDINES

7 — LA SAINT-CANTIN

8 — LA TOUSSAINT

9 – LA CHASSE-GALERIE

10 – LA CHASSE-GALERIE

11 – LA BELLE MEUNIÈRE

12

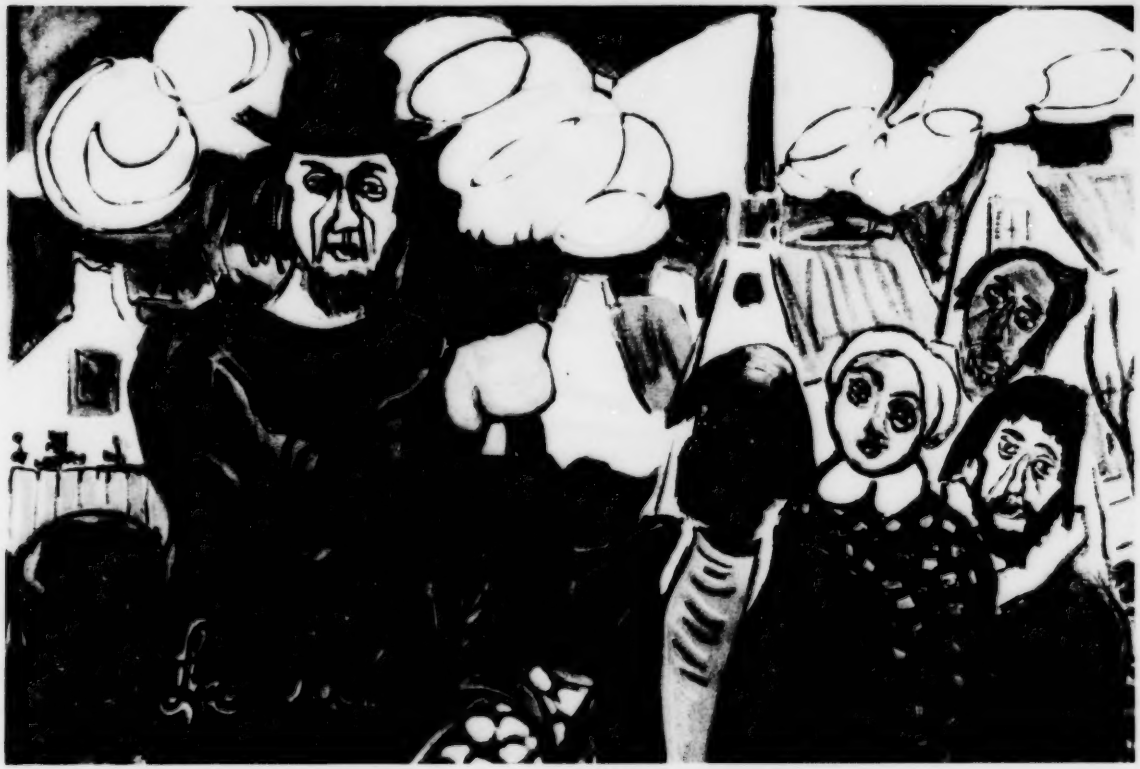
13

12 – LES LOUPS-GAROUS

13 – LES LOUPS-GAROUS

14 – J'AVIONS ÉTÉ FAIRE UNE CAGE

15 – LA POULE NOIRE



16 – LA CRIÉE

17 – TOM CARIBOU

18 – LA FORÊT HANTÉE

19 – LE VOLEUR D'OIES

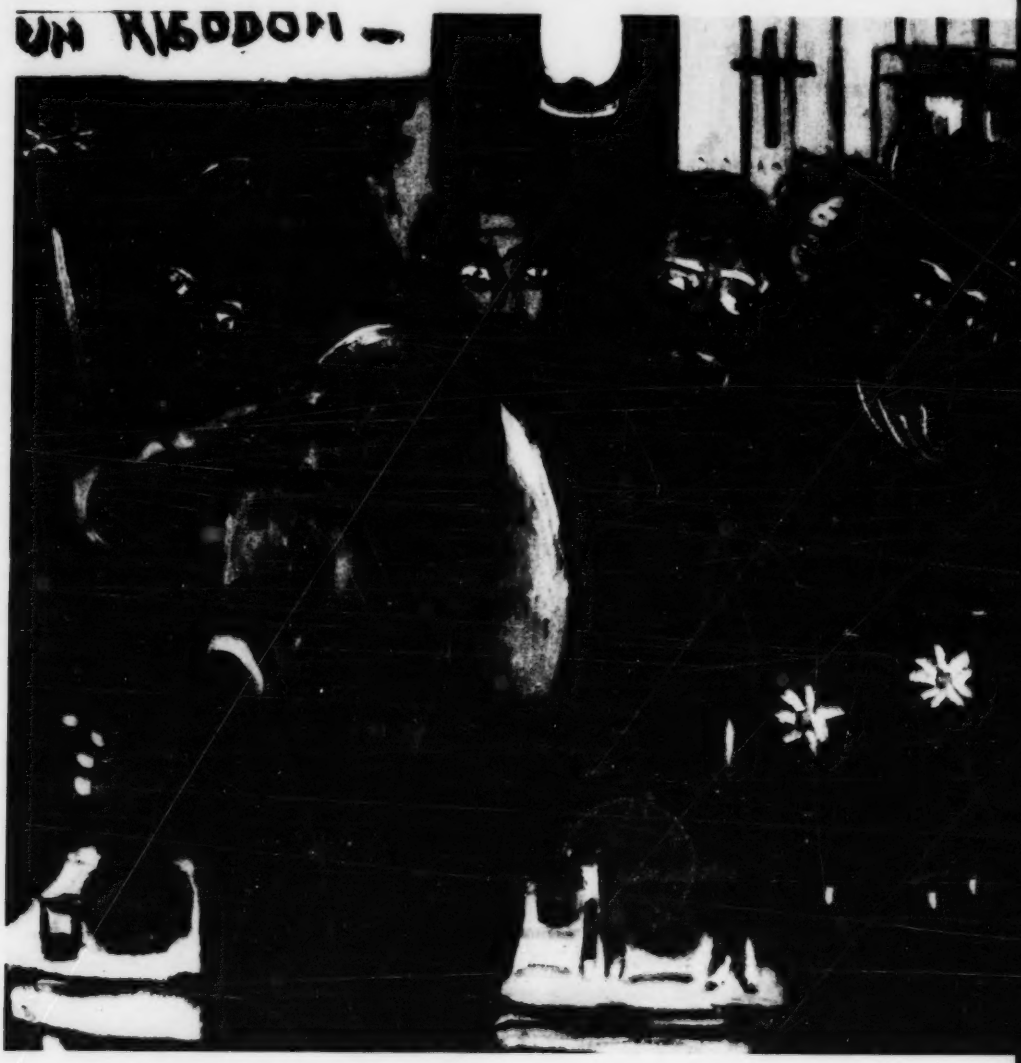
20 – BATAILLE DE RUE

21

22

21 – L'ÉPLUCHETTE

22 – LA MI-CAREME



23 — UN RIGODON - ROSE LATULIPE

24 — FEU DE LA SAINT-JEAN

25 – PROMENADE EN TRAINEAU

26

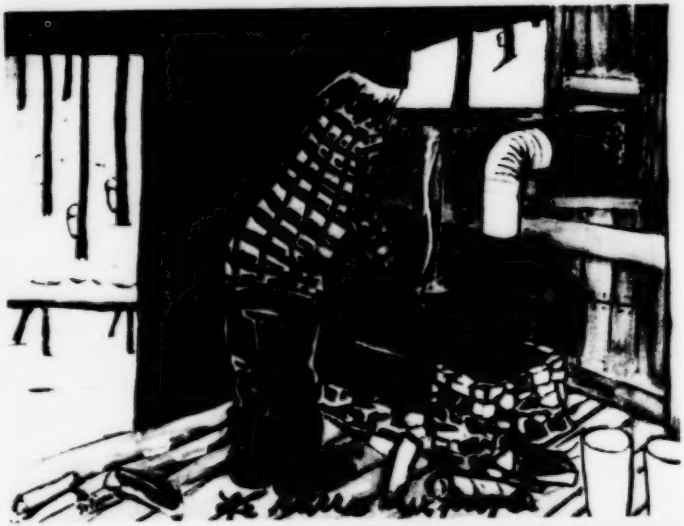
27

26 – LA DAME BLANCHE

27 – LA DAME BLANCHE

28 – LA DAME BLANCHE

29 – FRANCOIS DUBÉ, RENCONTRE



30

31

30 – LE SUCRE DU PAYS

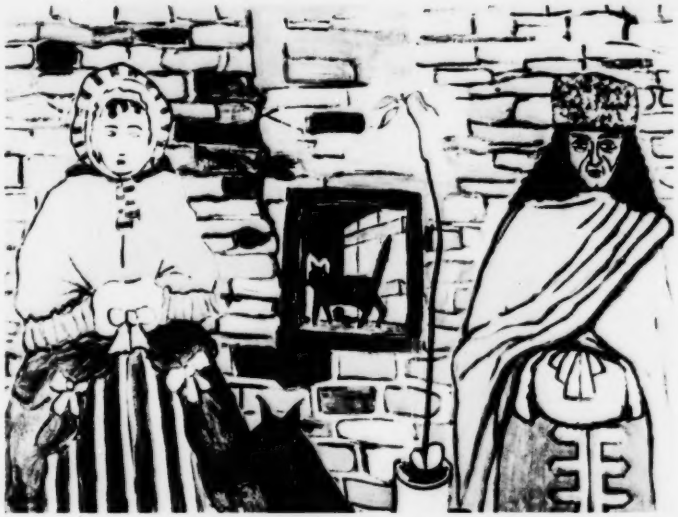
31 – LE CHARIVARIE

32

33

32 – LE GOBELET D'ARGENT

33 – LE GOBELET RETROUVÉ



34

35

34 – LES MANCHONS

35 – LE TRÉSOR CACHÉ

36 – LA CROIX DU CHEMIN

37

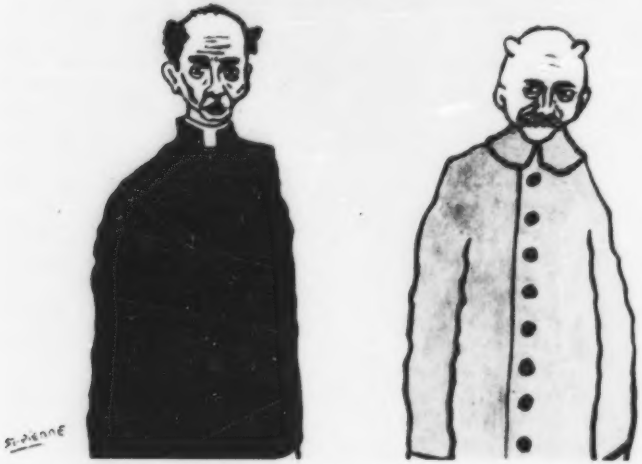
38

37 – LE CHAPELET EN FAMILLE

38 – LA CROIX SUR LE PAIN

39

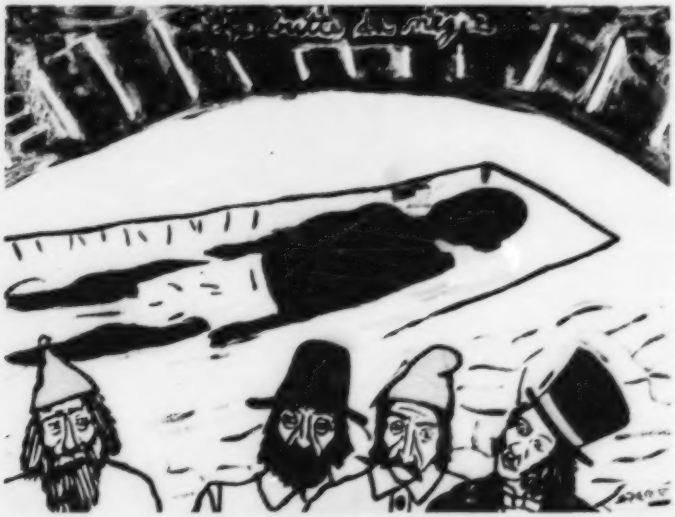
Les cornes du diable.



40

39 — LE DIABLE BÂTISSEUR D'ÉGLISES

40 — LES CORNES DU DIABLE



41

42

41 – LA BUTTE DU NÈGRE

42 – LES JERSIAIS

43 – LES FANTÔMES DU MANOIR

44 – GLOUTON OU L'ARBRE DES SONGES

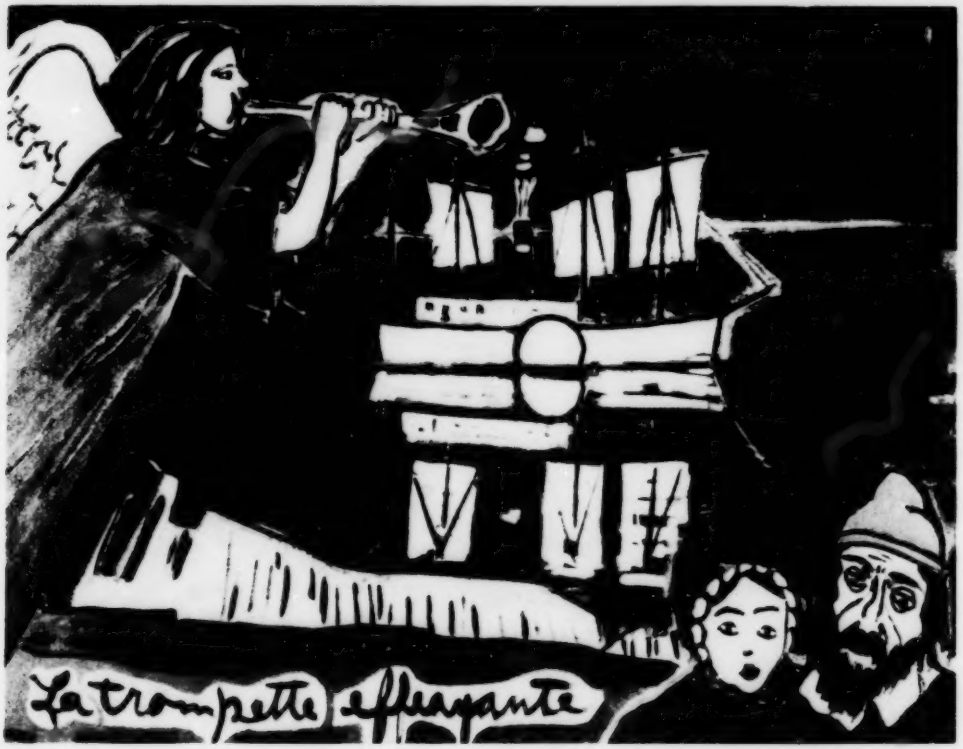
45 – LE NOYEUX

46

47

46 – LE FANTÔME DE LA ROCHE

47 – LES LUTINS ET LES CHEVAUX



48 – LA TROMPETTE EFFRAYANTE

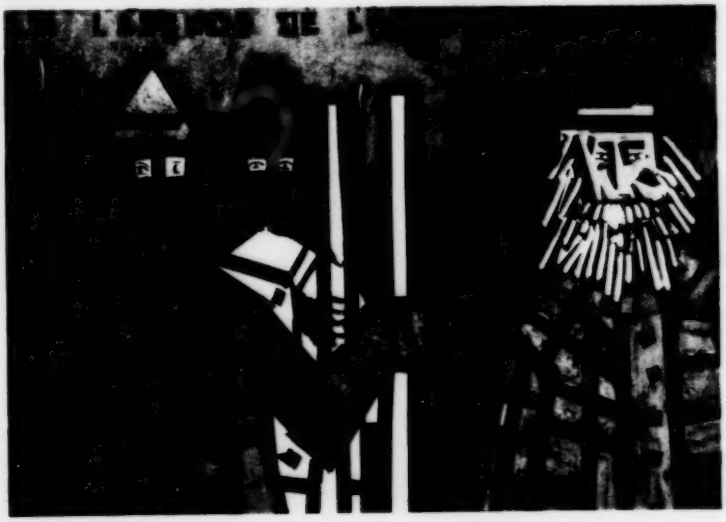
49

50

49 — LA CARRIOLE À L'ENVERS

50 — L'HÔTE À VALIQUETTE

51 – LES LUTINS



52

53

52 – LÉGENDE DE L'ILE DU PADS

53 – LES CHATS-HUANTS

54 – AUTOPORTRAIT (MOITIÉ PÈRE)

BIOGRAPHIE

Né à Chicoutimi, le 12 septembre 1927

PRIX – BOURSES

1951 – Salon du Printemps d'Arvida, mention honorable
1960 – Salon du Printemps d'Arvida, 1er prix
1967 – Ministère des Affaires Culturelles, bourse
1972 – Ministère des Affaires Culturelles, bourse
1974 – Collection: Musée du Québec

Membre de la Société des Artistes Professionnels

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

1959 – Palais Montcalm, Québec
1961 – Galerie La Huchette, Québec
1961 – Galerie Delisle, Chicoutimi
1966 – Galerie l'Art Vivant, Montréal
1966 – Café-Théâtre du Petit-Champlain, Québec
1966 – Maison des Arts de Chicoutimi, Chicoutimi
1967 – Musée du Québec, Québec
1967 – Auberge Le Fanal, Lac Beauport
1968 – Galerie des Peintres Canadiens, Montréal
1969 – Galerie Champagne, Québec
1969 – Centre culturel de Trois-Rivières
1970 – Galerie l'Apogée, Saint-Sauveur-des-Monts
1972 – Maison Routhier, Sainte-Foy
1974 – Musée de Grondines
1975 – Musée du Québec, Québec

EXPOSITIONS COLLECTIVES

1960 – Galerie La Huchette, Québec
1961 – Musée des beaux-arts de Montréal, à l'Etable
1964 – Centre d'art le Pirate, Saint-Fabien-sur-mer
1964 – Musée du Québec, Concours Artistiques, Québec et Montréal
1965 – Galerie Jolliet
1966 – Choix de la critique canadienne, Montréal (mai)
1967 – Centre d'art Saint-Laurent, Ile d'Orléans
1967 – Exposition Universelle, Galerie l'Art Vivant
1967 – Maison des arts de Chicoutimi
1968 – Centre d'art Saint-Laurent, Ile d'Orléans
1968 – Centre culturel de Cowansville
1969 – Caisse populaire de Drummondville
1970 – Centre d'art Saint-Laurent, Ile d'Orléans
1971 – Pavillon Lacerte, Université Laval
1971 – Centre d'art Saint-Laurent, Ile d'Orléans
1972 – Hôtel de Ville de Chicoutimi
1973 – Château Frontenac, Québec

BIBLIOGRAPHIE

1961 – L'Evénement, Paule-France Dufaux, 2 mars
1961 – Le Soleil, Paule-France Dufaux, 2 mars
1961 – Le Devoir, Lyse Nantais, 20 mars
1961 – Le Devoir, Jean Sarrazin, juin
1961 – Le Petit Journal, François Piazza, semaine du 22 octobre
1961 – Le Phare, Magella Soucy, 1er novembre
1962 – Le Petit Journal, Claude Savoie, semaine du 15 juillet
1963 – Le Petit Journal, Claude Savoie, semaine du 20 janvier
1966 – L'Action, 15 avril
1966 – Le Soleil, Claude Daigneault, 16 avril
1966 – L'Action, Jean Royer, 23 avril
1966 – La Presse, Claude Jasmin, 4 juin
1966 – Le Photo-Journal, Michelle Tisseyre, semaine du 8 au 15 juin
1966 – Le Soleil, Claude Daigneault, 22 octobre
1966 – Rond-Point, Céline Chevalot, 14 décembre
1966 – L'Action, Jean Royer, 22 octobre
1966 – Le Régional, Olina Nadeau, 23 novembre
1966 – Le Soleil (de Chicoutimi), Marcel Collard, 23 novembre
1966 – Vie des Arts, (no 43), Michel Champagne
1967 – Bulletin du Musée du Québec, (no 3), janvier
1967 – Le Soleil, Claude Daigneault, 25 février
1967 – L'Action, Jean Royer, 4 mars
1967 – Le Soleil, Louis Duvernois, 22 juillet
1967 – L'Action, Lucie Plante, 22 juillet

1967 – La Patrie, Colette Duhaine, semaine du 20 août
1967 – Le Journal de Québec, 23 novembre
1967 – Ici Radio-Canada, (vol. 1 no 35), du 25 novembre au 1er décembre
1968 – Le Soleil, Jean-Noël Bilodeau, 4 mai
1968 – La Presse, Lysiane Gagnon, 18 mai
1969 – Le Monde de Sainte-Foy, (vol. 1 no 3), Michel Champagne, novembre
1969 – L'Action, Jean Royer, 18 octobre
1969 – Le Soleil, Colette Auger, 18 octobre
1969 – Le Nouvelliste, René Lord, 19 décembre
1971 – Culture Vivante (no 23), Michel Champagne, décembre / 42 - 43
1972 – Progrès-Dimanche, Hélène Vincent, 10 septembre / 44
1973 – Le Soleil, Marc Labrecque, 5 mai / 38
1974 – Le Quotidien, 25 mai / C - 3
1974 – Progrès-Dimanche, 26 mai / 49
1974 – Le Soleil, Jean Royer, vendredi 7 juin

OUVRAGES A CONSULTER

L'Art au Québec par Guy Robert / 196
Artiste du Québec par Irénée Lemieux / 238 - 239
Dossier de Presse, Centre de documentation, Musée du Québec

LISTE DES OEUVRES

1 – IL ÉTAIT UNE FOIS . . .
89.5 cm x 127 cm
Coll. Dr. Mme Marcel Lacerte

2 – L'HOMME À LA CRAVATE
61 cm x 85 cm
Coll. Dr. Marcel Carbotte

3 – L'HOMME À LA FLEUR (LOVE)
61 cm x 86. 5 cm
Coll. Dr. Marcel Carbotte

4 – PORTRAIT DE NOCE
60 cm x 90 cm
Coll. Dr. Mme Emilien Sirois

5 – LA SAINTE-FAMILLE
61 cm x 92 cm
Coll. Dr. Emile Bertho

6 – LE SEIGNEUR DES GRONDINES
61 cm x 95 cm
Coll. Mlle Jeannine Gagnon

7 – LA SAINT-CANTIN
69 cm x 87 cm
Coll. M. Mme Claude Daigneault

8 – LA TOUSSAINT
91.5 cm x 127 cm
Coll. Restaurant d'Europe

9 – LA CHASSE-GALERIE
91 cm x 124.5 cm
Coll. privée

10 – LA CHASSE-GALERIE
94 cm x 127 cm
Coll. Dr. Gérard Monfette

11 – LA BELLE MEUNIÈRE
97 cm x 130 cm
Coll. Donald Cayouette

12 – LES LOUPS-GAROUS
71 cm x 101 cm
Coll. Mme Hélène Vincent-Dufresne

13 – LES LOUPS-GAROUS
87 cm x 127 cm
Coll. Mme Marie Laberge

14 – J'AVIONS ÉTÉ FAIRE UNE CAGE
91.5 cm x 127 cm
Coll. Michel Champagne

15 – LA POULE NOIRE
86 cm x 127 cm
Coll. M. Mme Jacques Coulombe

16 – LA CRIÉE

Coll. Mme Françoise Faucher

17 – TOM CARIBOU

Coll. Mme Michelle S. Bernier

18 – LA FORÊT HANTÉE
94 cm x 127 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

19 – LE VOLEUR D'OIES
76 cm x 126 cm
Coll. Michel Champagne

20 – BATAILLE DE RUE
84.5 cm x 127 cm
Coll. Musée du Québec

21 – L'ÉPLUCHETTE
61 cm x 86 cm
Coll. Mme Rachel Cloutier

22 – LA MI-CARÊME
95 cm x 127 cm
Coll. privée

23 – UN RIGODON - ROSE LATULIPE
97 cm x 193 cm
Coll. Michel Champagne

24 – FEU DE LA SAINT-JEAN
91.5 cm x 122.5 cm
Coll. privée

25 – PROMENADE EN TRAINEAU
95 cm x 126 cm
Coll. privée

26 – LA DAME BLANCHE
30.5 cm x 35.5 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

27 – LA DAME BLANCHE
93.5 cm x 122 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

28 – LA DAME BLANCHE
94 cm x 127 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

29 – FRANCOIS DUBÉ, RENCONTRE LA CORRIVEAU
95.5 cm x 129.5 cm
Coll. privée

30 – LE SUCRE DU PAYS
95.5 cm x 127 cm
Coll. privée

31 – LE CHARIVARIE
95.5 cm x 127 cm
Coll. privée

32 – LE GOBELET D'ARGENT
91.5 cm x 122.5 cm
Coll. privée

33 – LE GOBELET RETROUVÉ
95.5 cm x 128 cm
Coll. privée

34 – LES MANCHONS
94 cm x 130 cm
Coll. Galerie l'Art Canadien

35 – LE TRÉSOR CACHÉ
95 cm x 124.5 cm
Coll. privée

36 – LA CROIX DU CHEMIN
91 cm x 122 cm
Coll. Galerie l'Art Canadien

37 – LE CHAPELET EN FAMILLE
93.5 cm x 123.5 cm
Coll. privée

38 – LA CROIX SUR LE PAIN
94 cm x 125 cm
Coll. privée

39 – LE DIABLE BÂTISSEUR D'ÉGLISES
94 cm x 122 cm
Coll. privée

40 – LES CORNES DU DIABLE
95 cm x 124 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

41 – LA BUTTE DU NÈGRE
94.5 cm x 124 cm
Coll. privée

42 – LES JERSIAIS
97 cm x 125.5 cm
Coll. Galerie l'Art Canadien

43 – LES FANTÔMES DU MANOIR
97 cm x 126 cm
Coll. Galerie l'Art Canadien

44 – GLOUTON OU L'ARBRE DES SONGES
95.5 cm x 126.5 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

45 – LE NOYEUX
91 cm x 122 cm
Coll. privée

46 – LE FANTÔME DE LA ROCHE
94 cm x 127 cm
Coll. privée

47 – LES LUTINS ET LES CHEVAUX
94 cm x 122 cm
Coll. privée

48 – LA TROMPETTE EFFRAYANTE
95.5 cm x 125 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

49 – LA CARRIOLE À L'ENVERS
96 cm x 127 cm
Coll. privée

50 – L'HÔTE À VALIQUETTE
95.5 cm x 125.5 cm
Coll. privée

51 – LES LUTINS
94 cm x 129 cm
Coll. Galerie l'Art Canadien

52 – LÉGENDE DE L'ILE DU PADS
90.5 cm x 126 cm
Coll. M. Mme Jean-Louis Gagnon

53 – LES CHATS-HUANTS
86.5 cm x 125 cm
Coll. Michel Champagne

54 – AUTOPORTRAIT (MOITIÉ PÈRE)
61 cm x 91 cm
Coll. Emile Corneau

55 – MON PAYS, C'EST L'HIVER
60.5 cm x 84 cm
Coll. M. Mme Gilles Vigneault

Plus une trentaine de croquis des toiles.

ONT COLLABORÉ À L'EXPOSITION

Patrick Altman, photographe
Michel Champagne, archiviste de la documentation
Luc Chartier, audio-visuel
Adrien Hubert, photographe O.F.Q. / 23 - 24
Madame Marie Laberge
Madame Yolande Trudel

55 – MON PAYS, C'EST L'HIVER